

NOTE TECHNIQUE 2

Les côtés pile et face de la pièce qui représente la réduction de la pauvreté—l'importance

Cette année, le *Rapport mondial sur le développement humain* 2005 présente de nouvelles données et simulations sur les revenus, en explorant la relation entre croissance économique, redistribution et pauvreté en termes de revenus. Le chapitre 1 aborde le problème au niveau international, en examinant la distribution globale et en explorant les implications de différents modes de croissance pour la réduction de la pauvreté. Ce chapitre s'inspire d'un modèle de distribution des revenus préparé pour le *Rapport mondial sur le développement humain* 2005 (Dikhanov 2005). Ce modèle est utilisé pour explorer la façon dont différents scénarios de croissance et de distribution d'ici 2015 peuvent influencer la pauvreté. Les prévisions des tendances de croissance et un seuil de pauvreté d'un dollar par jour sont utilisés pour déterminer quelle sera la diminution du nombre de personnes vivant dans la pauvreté avec un mode de croissance favorisant les pauvres car le revenu des pauvres augmenterait deux fois plus vite que la moyenne. Le chapitre 2 passe du niveau global au niveau national. Des enquêtes sur les dépenses des ménages sont utilisées pour faire un graphique des modes de distribution des revenus pour trois pays. En prenant comme point de départ le mode de distribution qui prévaut à l'heure actuelle, des prévisions pour l'avenir sont mises au point pour examiner l'impact sur la pauvreté des modes de croissance favorisant les pauvres, dont le revenu—défini comme celui de la population qui vit en dessous du seuil national de pauvreté—augmenterait deux fois plus vite que la moyenne nationale.

Les exercices des scénarios illustrent les avantages potentiels à grande échelle, pour la réduction de la pauvreté, de changements minimes dans la distribution, en faveur des pauvres. Toutefois, les simulations utilisées sont des exercices stylisés. Elles donnent une idée de la manière dont l'interaction de la croissance économique avec différents modes de distribution peut influencer les perspectives de réduction de la pauvreté. Par définition, les simulations n'aident pas à identi-

fier les stratégies spécifiques qui pourraient permettre d'obtenir les modes de distribution de croissance optimaux pour arriver à la réduction de pauvreté la plus rapide possible. Ceci ne veut pas dire que les simulations des chapitres 1 et 2 n'ont pas d'implications pour les stratégies à poursuivre. Comme l'exercice de modélisation au niveau global du chapitre 1 le démontre, la création de conditions selon lesquelles les pauvres du monde bénéficieraient d'une portion plus grande de la croissance future créerait un milieu favorable à l'accélération de la réduction de la pauvreté. Il en est de même au niveau national. Comme les simulations de croissance favorisant les pauvres le démontrent ici, de légères améliorations de la portion de revenu des pauvres peuvent raccourcir le temps nécessaire pour réduire de moitié la pauvreté. Un des messages principaux qui émerge pour les dirigeants, c'est que la distribution est importante aussi bien pour les Objectifs du Millénaire pour le développement que pour les efforts accrus de réduction de la pauvreté.

Distribution du revenu mondial

Le modèle de distribution du revenu global utilisé au chapitre 1 fournit des données approximatives sur la distribution des revenus de 1970 à 2000. Deux scénarios évoquant l'avenir, pour 2015, complètent ces approximations. Le premier scénario examine la pauvreté en 2015 en se basant sur une prévision de distribution de croissance neutre, autrement dit, en présumant que la distribution du revenu national reste constante pendant cette période. Le deuxième scénario présume que le revenu des pauvres augmente deux fois plus vite que la moyenne jusque 2015. Ces scénarios sont basés sur les tendances de croissance du PIB de 1990 à 2002 et les prévisions de l'ONU sur la croissance de la population pour 2015. Ces simulations mettent l'accent sur l'impact de différents modes de croissance sur l'inégalité des revenus et la pauvreté en termes de revenu. En outre, ce modèle examine les

dimensions du transfert de revenu indispensable pour éliminer une pauvreté en dessous du seuil d'un dollar par jour.

Problèmes posés par les données et la méthodologie utilisées

Le modèle de Dikhanov (2005) est un modèle de comptabilité de l'inégalité au niveau mondial. Il fournit des données approximatives sur l'inégalité globale, ce qui est plus limitatif qu'un modèle de comptabilité de la richesse parce qu'il ne tient pas compte de la propriété de biens de production, pouvant être considérés comme une source essentielle de puissance économique et un facteur déterminant d'inégalité de revenu. Il ne tient pas compte non plus de la valeur théorique des biens et services non-marchés fournis par les gouvernements.

En effet, la comptabilité de l'inégalité au niveau mondial essaie de reproduire l'inégalité de revenu parmi tous les individus du monde. Cet exercice exige que l'on combine la distribution des revenus au sein des pays et que l'on compare les revenus entre les pays. Le revenu global est considéré comme la somme des dépenses de consommation personnelle déclarées, estimées et imputées de tous les pays de la base de données de la Banque mondiale des données de comptes nationaux. Dès lors, les catégories de comptabilité nationale, plutôt que la moyenne des enquêtes sur les ménages, constitue la base de la définition des revenus nationaux et globaux. Ainsi, les données des comptes nationaux, plutôt que celles des enquêtes auprès des ménages, sont utilisées pour déterminer les revenus moyens de chaque pays. Les données des comptes nationaux conviennent mieux pour les comparaisons à plus long terme. Toutefois, ces données sont incomplètes car elles ne tiennent pas compte de l'économie parallèle et ne comprennent pas certaines catégories de revenus. Ceci permet l'agréissement à l'échelle global des exercices de comptabilité nationale pour arriver à un revenu global à l'aide d'une méthodologie cohérente applicable à tous les différents pays. Les dépenses de consommation personnelles sont différentes des mesures stériles du PIB ou RNB car elles excluent certains éléments de comptabilité nationale, comme les épargnes des firmes et des gouvernements. Cet exercice-ci a recours à une interpolation de polynômes pour obtenir une approximation de la distribution en points entre les centiles 0 et 100 figurant dans les données.

L'application d'informations sur la distribution provenant d'enquêtes sur les revenus et la consommation pour faire une moyenne des revenus produit une approximation en monnaies nationales du revenu de chaque individu. Pour des comparaisons au niveau international, ces revenus doivent être convertis dans la même monnaie. Comme les taux de change ne tiennent pas compte des écarts de prix entre les pays, une comparaison au niveau international exige des ajustements. Le modèle convertit les valeurs de dépenses de consommation personnelle en monnaie locale en dollars internationaux à l'aide des parités du pouvoir d'achat (PPA) de 1999. La méthodologie PPA recueille des informations sur les prix grâce au Programme de Comparaison International qui passe en revue le prix d'un panier de biens dans plus de 100 pays. Une controverse importante est apparue récemment au sujet de l'utilisation des ajustements PPA, surtout dans le cadre du seuil de pauvreté d'un dollar par jour. Nous n'aborderons pas cette controverse ici. Nous conseillons aux lecteurs qui s'y intéressent d'examiner la liste d'ouvrages à lire à la fin de cette note.

Certains pays ne possèdent pas les informations nécessaires sur leurs comptes nationaux pour que l'on puisse faire passer celles-ci, en respectant l'échelle, du niveau national au niveau global. Pour obtenir des totaux globaux, des procédures de remplissage ayant recours à des imputations ont été utilisées. Ces techniques sont détaillées dans des notes apposées aux *Indicateurs du développement mondial* 2001 (Banque mondiale 2001). Les procédures d'imputation sont appliquées à un nombre relativement peu élevé de pays alors que la comptabilité nationale ordinaire fournit des données pour plus de 80 pour cent des dépenses de consommation personnelle et de la population globales.

La comptabilité d'inégalité au niveau mondial permet d'obtenir plusieurs sous-agrégats de distribution globale ainsi que la portion de revenu global attribué à chaque niveau de centile, quel que soit le pays où les individus habitent. Autrement dit, le modèle crée un monde hypothétique où tout le monde peut être organisé en un seul mode de distribution, quel que soit l'endroit où ils habitent. La forme et l'analyse détaillée régionale de la distribution sont décrites au chapitre 1.

Simulations et résultats

La globalisation et l'inégalité font l'objet d'une controverse intense. On est arrivé à des conclusions polarisées en ce qui concerne les tendances et attributions. Des études utilisant des techniques et sources de données différentes sont arrivées à des conclusions divergentes sur l'augmentation ou la diminution de l'inégalité des revenus au niveau global et sur le rôle précis que joue la globalisation. La comptabilité de l'inégalité au niveau mondial ne résout pas la controverse de l'inégalité globale mais elle remet en question les assertions selon lesquelles la globalisation a été accompagnée d'une convergence des revenus (comme le prétendent certains partisans de l'intégration globale) ou d'une divergence rapide (comme d'autres l'affirment). Selon le modèle utilisé au chapitre 1, l'inégalité dans son ensemble, mesurée par le coefficient Gini, a peu changé, de 67 en 1970 à 68 en 2000. Ce léger changement est probablement moins important que la marge d'erreur introduite par les données et est donc négligeable.

Comme nous l'avons mentionné précédemment, la simulation pour 2015 compare deux trajectoires de croissance différentes pour la période de 2002 à 2015. Ces deux simulations utilisent une projection de croissance semblable. Pour les pays dont la croissance a été positive, les tendances de 1990 à 2002 sont projetées, pour l'avenir, jusque 2015. Pour les pays et les régions dont la croissance a été négative, on présume que la croissance future sera positive en se basant sur les moyennes régionales pour la période de 2000 à 2006, telles qu'elles sont décrites dans *Global Economic Prospects 2005* (Perspectives économiques globales 2005) (Banque mondiale 2005).

Dans la première simulation, le modèle présume que la distribution au sein du pays reste constante - autrement dit, que les augmentations de la croissance sont réparties de manière à refléter la distribution actuelle. Le second présume que les personnes dont le revenu annuel est de 700 dollars (PPA 2000 en dollars US), un montant pratiquement équivalent au seuil de pauvreté d'un dollar par jour, bénéficieraient de la croissance deux fois plus vite que l'ensemble de la population, en diminuant le taux de croissance pour le reste de la population pour arriver à la même croissance moyenne que la première simulation. Cette simulation de croissance favorisant les pauvres permettrait que 253 millions de personnes en moins vivent dans la pauvreté en 2015. Toutefois, la plus

grande partie de cette réduction est concentrée dans l'est et le sud de l'Asie, plutôt qu'en Afrique subsaharienne, en reflétant les tendances de croissance moyenne plus forte pour les deux premières régions. Conclusion : La croissance et la distribution jouent un rôle crucial dans l'établissement des perspectives de réduction de la pauvreté.

La distribution du revenu national et la réduction de la pauvreté

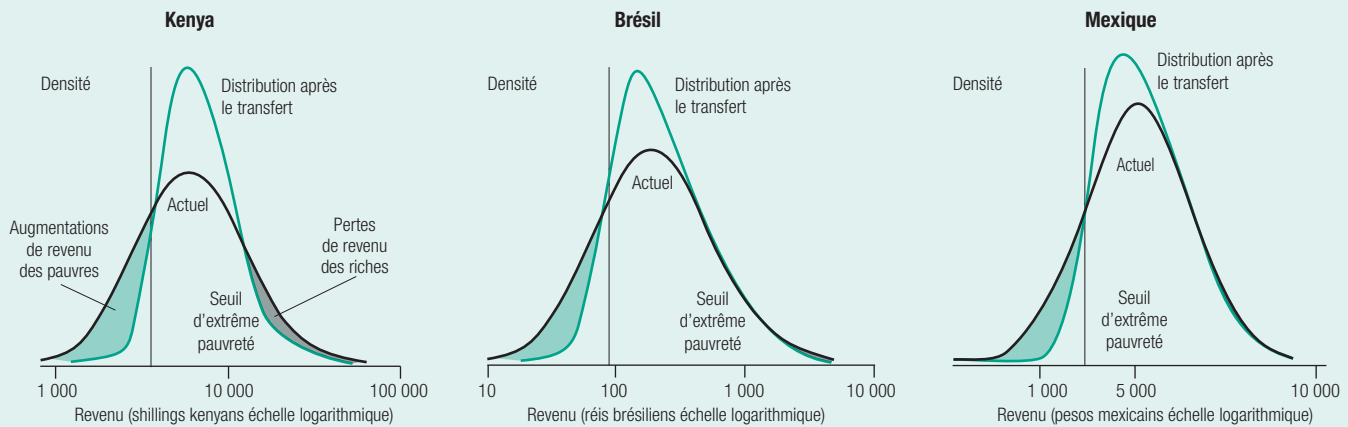
Dans tout pays, le rythme auquel la pauvreté diminue est avant tout une fonction de deux variables : la croissance économique et la portion de cette croissance dont les pauvres bénéficient. Il y a des variations complexes dans cette interaction comme, par exemple, le degré de dénuement ou la distance, mesurée en termes de revenu, séparant les individus du seuil de pauvreté. L'effet global de la croissance sur l'incidence de la pauvreté est déterminé par la distribution en dessous du seuil de pauvreté ainsi que la distribution entre pauvres et non pauvres. S'il y a une forte concentration de pauvreté juste en dessous du seuil, les augmentations de revenu pour ce groupe auront un impact important sur l'incidence de pauvreté. Toutefois, des augmentations relatives de revenu substantielles pour des groupes plus éloignés du seuil de pauvreté ne produisent qu'une petite réduction de l'incidence de pauvreté. Il faut aussi garder à l'esprit le fait que tout seuil de pauvreté est, dans une certaine mesure, une construction artificielle qui fournit un indicateur partiel permettant de mesurer les processus dynamiques liés à la pauvreté.

Simulations et résultats

Au chapitre 2, des courbes-noyaux de densité sont construites pour la distribution de revenus au Brésil, au Kenya et au Mexique. Ces données de distribution sont utilisées dans deux exercices. Le premier examine l'effet d'un transfert hypothétique du sommet à la base de la distribution. Il ne s'agit là que d'un exercice stylisé mais il attire l'attention sur une caractéristique essentielle des pays à forte concentration de pauvreté à une extrémité de la distribution et de richesse à l'autre. De petits transferts réduiraient fortement la pauvreté. Le deuxième exercice se base sur une simulation de la distribution du revenu global. Il a recours aux données de distribution du revenu national comme base

Figure 1 Doubler le revenu des pauvres n'exigerait qu'un transfert minime de la part des riches

Distribution du revenu avant et après le transfert de richesse hypothétique



Remarque : La zone située sous chaque courbe représente 100% des individus. La distribution simulée reflète un transfert proportionnel au revenu des 20% les plus riches, assez pour doubler le revenu de ceux qui vivent en dessous du seuil de pauvreté. La taille du transfert reçu est inversement proportionnelle au revenu en dessous du seuil de pauvreté.

Source : Fuentes, R. 2005.

Tableau 1 Une croissance favorisant les pauvres obtient de meilleurs résultats

	Kenya 1997	Brésil 2002	Mexique 2002
<i>Redoublement de la portion de revenu des pauvres : transfert statique du quintile le plus riche</i>			
Diminution du taux de pauvreté	23 % à 4 %	22 % à 7 %	16 % à 4 %
Personnes sortant de la pauvreté (millions)	5	26	12
Transfert sous forme de portion du revenu total des ménages (%)	7,00	2,91	2,57
Transfert sous forme de portion du revenu du quintile le plus riche (%)	14,2	4,6	4,7
<i>Année où le ménage médian sort de la pauvreté selon des modes de croissance différents</i>			
Simulation 1 (pas de changement de distribution)	2030	2041	2032
Simulation 2 (croissance favorisant les pauvres)	2013	2022	2017

Note : Les données pour les simulations nationales sont calculées sur base d'enquêtes auprès des ménages sur lesquelles se basent les estimations des gouvernements de la pauvreté dans leur pays et qui constituent aussi le fondement de l'évaluation d'un seuil de pauvreté d'un dollar

d'une simulation qui examine les effets des deux différents scénarios de croissance sur la diminution de la pauvreté. En projetant les tendances des taux de croissance, il simule l'impact sur l'incidence de pauvreté d'une croissance à distribution neutre (en maintenant les modes de distribution actuels à un niveau constant) et d'une croissance favorisant les pauvres (où le revenu de la population en dessous du seuil de pauvreté croît deux fois plus vite que la moyenne nationale).

Redistribution statique

Dans un exercice simple, l'effet du redoublement de la portion du revenu total de toutes les personnes vivant en dessous du seuil de pauvreté est examiné, avec un ajustement au sein des 20 pour cent supérieurs de la

distribution. A des fins pratiques, ceci peut être considéré comme un transfert hypothétique d'une somme forfaitaire. Plus précisément, la taille du transfert reçu est inversement proportionnelle au revenu du bénéficiaire. La Figure 1 en illustre l'impact. La ligne noire indique le mode pré-redistribution et la ligne verte le mode post-redistribution. La redistribution pousse l'extrémité inférieure de la distribution vers le haut et vers la droite. Pour le Kenya et, de façon moins spectaculaire, pour le Brésil et le Mexique, le ménage pauvre médian est amené au-dessus du seuil de pauvreté. L'illustration montre que doubler le revenu des pauvres aurait un effet substantiel sur le nombre de ceux qui vivent dans la pauvreté et un impact relativement mineur sur le revenu des plus riches.

Croissance dynamique favorisant les pauvres.

Dans un modèle dynamique, le mode de distribution change avec le temps. La simulation utilisée ici compare le temps nécessaire pour que le ménage pauvre "médian passe le seuil de pauvreté dans le cas d'une croissance à distribution neutre et selon le scénario de croissance favorisant les pauvres. Selon ces deux scénarios, les taux de croissance moyenne par habitant sont censés suivre la tendance observée entre 1990 et 2002—une période choisie pour refléter deux cycles économiques complets.

Le tableau 1 résume les résultats principaux des deux simulations. Pour le Brésil et le Mexique, le transfert statique exigé pour doubler le revenu en

dessous du seuil de pauvreté est équivalent à moins de 5 % du revenu du quintile de population le plus riche. L'incidence de pauvreté diminue fortement dans les deux pays : de 22 % à 7 % au Brésil et de 16 % à 4 % au Mexique. Au Kenya, des disparités de richesse moins extrêmes et une incidence de pauvreté plus élevée signifie que les revenus du quintile le plus riche devraient diminuer nettement plus pour financer le transfert mais l'incidence de pauvreté, dans l'ensemble, tombe encore toujours de 23 % à 4 %. Pour ces trois pays, le scénario de croissance favorisant les pauvres réduit le temps nécessaire pour élever le revenu médian des ménages au-dessus du seuil de pauvreté. Au Brésil, le temps nécessaire diminue de 15 ans, au Mexique, de 19 ans et au Kenya, de 17 ans.

Les calculs utilisés pour les deux scénarios se basent sur les formules suivantes. Dans le cas de la simulation à distribution neutre, le taux de croissance observé est imputé à chaque centile de façon à ce que :

$$Y_{it+1} = Y_{it} * e^{gi} \text{ pour chaque centile } i.$$

La simulation de croissance favorisant les pauvres présume que le taux de croissance pour les pauvres est deux fois celui de la croissance moyenne observée entre 1990 et 2002, avec un taux de croissance qui reste constant de façon à ce que :¹

$$Y_{jt+1} = Y_{jt} * e^{gj} \text{ pour chaque centile } j.$$

Le centile j est défini comme ceux qui vivent en dessous du seuil de pauvreté au moment initial t_0 .

$$Y_{it+1} = Y_{it} * e^{gi} \text{ pour chaque centile } i.$$

Le centile i est défini comme ceux qui vivent en dessous du seuil de pauvreté au moment initial t_0 .

Le taux de croissance gj est le double du taux de croissance observé de 1990 à 2002. Le taux de croissance gi est tel que le taux de croissance de l'économie, dans son ensemble, reste constant au cours de la période. Étant donné que la pondération relative de chaque centile change chaque année, gi dans la période t est légèrement plus élevé que gi dans la période $t + 1$.

Les données sont pour un revenu moyen par habitant des ménages de 100 centiles. L'indicateur de bien-être est le revenu net d'impôt par habitant pour le ménage. Les estimations de la Banque mondiale sur la pauvreté internationale ont été utilisées pour le Brésil et le Kenya et les calculs nationaux d'incidence

de pauvreté pour le Mexique. Les simulations ont utilisé le taux de croissance par habitant de 1990 à 2002 comme l'indique *le Rapport Mondial sur le développement humain* de 2004 pour reproduire deux cycles économiques complets pour le Brésil et le Mexique.² Pour le Kenya, comme les taux de croissance observés étaient négatifs, on a présumé un taux de croissance par habitant optimiste mais plausible de 1 pour cent.

Remarques

- 1 Ces présomptions ont deux implications. Tout d'abord, l'inégalité diminuera d'année en année. Ensuite, pour que le taux de croissance reste constant dans son ensemble, le taux de croissance pour ceux qui sont au-dessus du seuil de pauvreté diminuera d'année en année, au fur et à mesure que la portion de revenu des pauvres augmentera.
- 2 Malgré la présence de crises financières au Brésil et au Mexique au cours de cette période, les taux de croissance utilisés sont représentatifs de la croissance à long terme. Les taux de croissance de 1970 à 2002 sont moins élevés dans les deux pays. La différence de temps nécessaire entre les modes de croissance ne change pas énormément que ont utilisé des taux de croissance différents.

Sources et lectures sélectionnées

- Chen, Shaohua, et Martin Ravallion. 2004.** "How Have the World's Poorest Fared since the Early 1980s?" Policy Research Paper 3341. Washington, DC: Banque mondiale.
- Cornia, Giovanni Etea, ed. 2004.** *Inequality, Growth, et Poverty in an Era of Liberalization et Globalization*. Oxford: Oxford University Press.
- Deaton, Angus. 2003a.** "How to Monitor Poverty for the Millennium Development Goals." *Journal of Human Development* 4(3): 353–78.
- . **2003b.** *Measuring Poverty in a Growing World*. NBER Working Paper: 9822. Cambridge, Mass.: National Bureau of Economic Research.
- Dikhanov, Yuri. 2005.** "Trends in Global Income Distribution 1970–2015." Background note for *Human Development Report 2005*. New York.
- Fuentes, Ricardo. 2005.** "Poverty, Pro-Poor Growth et Simulated Inequality Reduction." Background note for *Human Development Report 2005*. New York.
- Kakwani, Nanak. 2004.** "Poverty Measurement Matters: An Indian Story." Brasilia: United Nations Development Programme, International Poverty Centre, Brasilia.
- Reddy, Sanjay G., et Thomas W. Pogge. 2003.** "How Not to Count the Poor." Columbia University, New York. [<http://www.columbia.edu/~sr793/count.pdf>]. Mai 2005.
- World Bank. 2001.** *World Development Indicators 2001*. Washington, DC: Banque mondiale.
- . **2005.** *Global Economic Prospects 2005*. Washington, DC: Banque mondiale.